



Le lexique agro-pastoral en pays Nâwdà

Processes of Lexical Creation in the Agro-Pastoral Domain Among the Nâwdà

Nini Kolombia-Nambang

Article history:

Submitted: February 28, 2025

Revised: March 26, 2025

Accepted: April 4, 2025

Keywords:

Languages, lexicon, nâwdm, realia, terminology

Mots clés :

Langues, lexique, nâwdm, realia, terminologie

Abstract

The nâwdm, like other African languages, has been the subject of significant linguistic research, with those conducted by Dr. Jacques Nicole remaining notable. This research has helped to stabilize the language, which now has a grammar and spelling system that enables it to be written and spoken according to standards. However, mastery of a language depends not only on its grammar and spelling but also on its lexicon, the driving force behind its vitality. This paper analyses the processes of lexical creation in the agro-pastoral domain among the Nâwdbá, whose economy primarily relies on agriculture and livestock farming. The methodology combines a survey of twenty farmers in the canton of Koka and a literature review of dissertations, long essays and articles. The paper finds that agro-pastoral lexemes in Nâwdm are formed by various processes, including simple, compound, complex lexemes and derivation. It is in line with the theory of structuralism of Benveniste and Maurice Houis.

Résumé

Le nâwdm, à l'instar d'autres langues africaines, a fait l'objet d'importantes recherches linguistiques, celles faites par le Docteur Jacques Nicole, demeurent non négligeables. Ces diverses recherches ont permis de stabiliser cette langue car, de nos jours, elle dispose d'une grammaire et d'une orthographe qui servent à l'écrire et à la parler selon des normes. Cependant, la maîtrise d'une langue ne dépend pas seulement de sa grammaire et de son orthographe mais elle passe également par son lexique, moteur de sa vitalité. Cet article analyse les processus de création lexicale dans le domaine agro-pastoral chez les Nâwdbá, dont l'économie repose principalement sur l'agriculture et l'élevage. La méthodologie combine une enquête auprès de vingt agriculteurs du canton de Koka et une revue documentaire composée de mémoires, de thèses et d'articles. Nous montrons ainsi que les lexèmes agro-pastoraux en nâwdm sont formés par divers procédés, incluant lexèmes simples, composés, complexes et dérivation. Le présent article s'inscrit dans la théorie du structuralisme de Benveniste et de Maurice Houis.

Uirtus © 2025

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Nini Kolombia-Nambang,

E-mail: ninikolombia@yahoo.fr

I- Problématique

Introduction

Le náwdm fait partie des langues qui ont bénéficié de nombreux travaux de recherches en linguistique. Les travaux du Dr Jacques Nicole demeurent incontournables dans l'étude de cette langue. Les résultats obtenus par ces recherches permettent aujourd'hui d'asseoir une grammaire du náwdm. Mais la maîtrise d'une langue est conditionnée aussi par celle de son lexique qui constitue la vie de la langue.

Il semble et il apparaît pour le profane comme une vérité universelle que les langues africaines sont pauvres parce qu'elles n'ont pas de mots pour exprimer telle idée, tel concept, telle notion relevant du domaine de connaissance ou d'activité liée au développement. Or, selon KOLOMBIA « toute communauté ethnolinguistique dispose naturellement de tous les mots dont elle a besoin pour les exigences de la communication » (9). Si elle n'en a pas, « res verba secuntur » a dit Horace, les mots suivent les choses qu'ils désignent. Autrement dit, les realia nous arrivent toujours avec des mots pour les désigner grâce aux divers procédés terminologiques.

Si la nécessité de nommer les choses a été ressentie et commentée depuis l'Antiquité, il va de soi que l'on veuille s'intéresser aux différents processus de créations lexicales parce qu'elles constituent les pourvoyeuses de lexèmes dans nos langues traduisant ainsi le dynamisme de celles-ci d'une part et d'autre part parce qu'elles constituent des richesses lexicales qui une fois comprises permettront de mieux maîtriser celles-ci. Le náwdm est une langue parlée par les náwdbá. C'est un peuple qui habite le pays náwdà qui est situé dans la région de la Kara à 460 km de Lomé la capitale du Togo et à 30 km de la ville de Kara. Le pays Náwdà est limité au Nord et à l'ouest par les Lamba, au Sud et à l'Est par les kabyè. C'est un peuple qui vit essentiellement de l'agriculture et de l'élevage. Une partie de sa population par manque de terres agricoles fertiles a émigré sous l'initiative des allemands vers les régions méridionales du pays.

De nos jours, le phénomène qui entrave le développement de ce pays est celui de l'exode rural qui draine les jeunes vers Lomé la capitale et vers d'autres pays de l'Afrique à la recherche du mieux-être entraînant ainsi le dépeuplement et la pauvreté dans ce pays. Concernant la classification du náwdm, nous adopterons celle de Bendor (1989) qui le classe aux côtés du

yóm ou du pilá-pilá du Bénin où ils constituent un groupe autonome. Le nawdm comme toute langue est parlée sous forme de cinq (05) dialectes. Dans cet article nous allons utiliser celui de koka dont nous sommes locutrice. À part le brassage inter-culturel et le développement de la société qui constituent des sources de créations lexicales, les différents corps de métiers offrent aussi une diversité de terminologies qui servent de médium au sein de ces corporations.

1.1 Histoire du néologisme « terminologie »

Rey souligne dans terminologie *noms et notions* : « que la nécessité de nommer les choses a été ressentie et commentée depuis l'Antiquité... » (3). Mais la formalisation de cette nomination ne date que du XVI^e siècle avec le mot nomenclature (du latin nomenclare) qui signifie « glossaire, liste de noms. » Le concept ne se distingue que confusément de celui de dictionnaire (dictio » mot prononcé, parole). « La terminologie quant à elle apparaît en allemand sous la plume d'un professeur à Halle et Iéna, Christian Cottfried Schütz (1747-1832) ; l'adjectif terminologisch est attesté en 1788. Peu après, en anglais terminology concurrence nomenclature. Finalement, c'est William Whewell en 1837 qui élabore la notion objective du terme terminologie en Angleterre et lui donne sa valeur scientifique, encore restreinte à un groupe de sciences : « système des termes employés dans un groupe de sciences : système des termes employés dans la description des objets de l'histoire naturelle. » Cabré abonde dans le même sens que William puisqu'elle affirme que : « la terminologie est reconnue aujourd'hui comme l'étude des vocabulaires spécialisés et techniques : chaque terminologie se définit comme un ensemble de termes partageant une même caractéristique d'extension ou de délimitation, ou appartenant à un même champ. » Nommer les choses a toujours été une nécessité pour l'être humain afin de lui permettre d'interagir avec son semblable au travers de la parole.

Par ailleurs, notons que la terminologie que nous allons analyser provient de la nécessité des agriculteurs nawdbà de désigner tout ce qui contribue à la réalisation de leur activité afin de leur permettre d'échanger leurs idées, leurs préoccupations et leurs points de vue et techniques les uns avec les autres grâce à la parole. De ce fait, la parole constitue selon Benvéniste « le summum de tous les pouvoirs de l'homme sans exception, qu'on veuille bien

y songer, la société n'est possible que par la langue. L'éveil de la conscience chez l'enfant coïncide toujours avec l'apprentissage du langage qui l'introduit peu à peu comme individu dans la société » (25). La maîtrise de la parole constitue une arme nécessaire pour la survie de l'espèce humaine car sans elle, il n'y a pas de développement de l'être humain ni de vie sociale. C'est ce qui fait dire qu' : « il n'y aurait pas de communication entre les hommes, pas de systèmes phonologiques, pas de mots, pas de syntaxe si ces langues avec leurs sons, leurs mots, leurs syntaxes ne permettaient pas aux individus de créer dans l'esprit de leurs interlocuteurs des pensées en rapport avec les leurs » (Dessalles 2001). La faculté de symboliser que possède l'homme lui permet de tout nommer et ainsi lui facilite l'existence grâce aux échanges qu'il établit avec ses semblables. Ayant présenté de façon sommaire l'histoire du mot terminologie, intéressons-nous à la question de recherche. La présente étude se propose de répondre à la question de recherche suivante : Quel sont les structures morphologiques que l'on rencontre dans le lexique agro-pastoral náwdà ?

1.2 Objectifs de la recherche

i. Objectif principal

Décrire les différents processus de création ou de formation des lexèmes dans le domaine agro-pastoral.

1.2.2 Objectif spécifique

Identifier et recenser les lexèmes agropastoraux du náwdm.

L'analyse des structures des lexèmes agro-pastoraux du náwdm révèle qu'il y en a de plusieurs catégories. Pour mener à bien notre travail, nous avons préféré l'inscrire dans la théorie du structuralisme.

II- Cadre théorique

Le structuralisme a été fondé par Saussure d'après lui, la langue est structure ; par structure, il désigne construction au sens courant du terme. Pour comprendre la langue, il faut l'étudier pour elle-même et par elle-même au travers des diverses règles qu'il propose. De ce point de vue, il ressort que l'étude de la langue est synchronique. Étudier une langue revient à la considérer en elle-même et pour elle-même. Alors dans ce cas, étudier le lexème búrbúgá, revient à le décomposer nécessairement en ses différentes composantes qui sont :

búr- qui signifie « chèvre »

-bú- qui signifie « enfant »

-gá qui désigne suffixe de classe

L'ensemble de ces trois éléments donne búrbúgá qui désigne l'enfant de la chèvre ou « le cabris ». Il affirme aussi que la langue est système c'est-à-dire qu'elle implique la présence de signes stables d'un message à l'autre, se définissant fonctionnellement par leur opposition les uns aux autres. Cette théorie sera reprise par plusieurs chercheurs dont Benvéniste. Ce dernier affirme par ailleurs qu'il : « n'y a dans la langue que des différences, que la langue met en œuvre un ensemble de procédés discriminatoires. On ne dégage que les traits pourvus de valeurs significatives en écartant, après les avoir spécifiés, ceux qui ne représentent que des variantes » (25). Pour illustrer cette assertion, nous allons nous servir des paires minimales :

jím / jím /potasse et jím / jím sang

La différence qui se dégage de cette paire se trouve au niveau du phonème / i / ; celle-ci est brève dans le premier mot et longue dans le second ce qui implique que c'est cette différence qui attribue à chacun de ces mots leurs sens.

Nous inscrivons notre travail dans cette théorie parce qu'elle nous permet de mieux analyser et expliquer les différentes parties des lexèmes que nous avons recueillis. Toutefois, nous adjoindrons au besoin celle utilisée par Houis (1977) dans la description des langues négro-africaines. Les termes produits par les locuteurs lors des conversations varient d'une personne à une autre et sont constitués de plusieurs catégories. Parmi celles-ci nous avons le lexème. Celui-ci est défini par Houis comme :

unité de première articulation indivisible en unités plus petites de même articulation. Les lexèmes constituent un inventaire indéfini et ouvert : il est indéfini en ce sens qu'il n'est pas numériquement identifiable, il est ouvert, par voie de conséquence, en ce sens qu'il est susceptible de s'accroître de nouveaux lexèmes par emprunt, tandis que d'autres tendent à disparaître de l'usage selon les besoins de la communication propre à telle communauté linguistique. (18)

Le náwdm est une langue à classes nominales. Selon (Dubois et alii, 1994) on « appelle classes nominales les catégories caractérisées par l'emploi de certains suffixes, appelés indices de classe ou classificateurs entre lesquelles certaines langues négro-africaines répartissent les noms selon la nature des êtres ou des

choses qu'ils désignent ».

Par ailleurs, l'analyse des lexèmes du náwdm révèle que cette langue a une forme canonique CVC mais elle n'exclut pas les types cv. Afin de faciliter la lecture des différents lexèmes de notre travail, nous allons procéder à la présentation du système consonantique, vocalique et prosodique du parler de kóká qui se résume selon Nicole (1987) en 23 phonèmes établis sur la base d'opposition et organiser comme suit : 07 fortes (f, t, s, k, kw, kp,ʔ) ; 04 nasales (m, N, ŋ, ŋm) ; 06 douces obstruantes (b, d, j, g, Gw, gb); 05 douces sonantes (v, ɬ, y, w, h) et une vibrante R. Pour plus d'explication, voir le tableau ci-dessous.

Exemples de lexèmes illustrant les consonnes du náwdúm	
dáágamâle	ráága.....petite forêt
báárú..... balai	féérb..... antilope
gbánù.....peau	háádgà.....polissoir
gààrí.....farine de manioc	hɔmgá.....lièvre
ŋmédgá.....étoile	káʔlmamende du pain de singe
júúgá.....couteau ;	yúúgá.....rat
gwéégá.....chien	váágú.....feuille d'arbre
tóód.....baobab	ʔádgùvitex
wágbe serpent	ràgà..... perdrix
kpàm.....champ	kwándjónde.....la queue
míírí.....tiges de mil	nyáálm.....l'eau
néérm.....la vie	láʔde.....hâche

Quant au système vocalique du náwdúm, il est caractérisé par des voyelles brèves et des voyelles longues qui peuvent être arrondies ou non arrondies. Elles sont au total 07 (i, u, e, o, ɛ, ɔ, a).

Exemples de lexèmes illustrant les voyelles brèves et longues du náwdúm
--

kpám.....champ	kpáám.....huile
wérgásiflet	wéérgá.....douleur
bérgápeigne	béérgá pucelle
jím.....potasse	jíím..... sang
rónáignames	róóná.....fruits
fəŋú.....poitrine	fəəŋú.....filtre à potasse
húrú.....chemin	húúrú.....gousse de kapok
bááŋde.....louche en calebasse	béŋéém.....lait maternel
kérgú.....pays	lónťúŋú.....faucille
búrgú.....chèvre	

En dehors des consonnes et des voyelles, il existe aussi des tons. Le ton selon Boulouvi est « la variation des qualités du son résultant de la fréquence des vibrations des cordes vocales ou, de la variation mélodique de la hauteur des voyelles à l'intérieur d'un même mot » (25).

En náwǵm et dans la plupart des langues gur, il y a deux catégories de tons : les tons ponctuels simples (haut/'/' et bas /`/) et les tons modulés (haut bas /^/ /^\/).

Notons que les tons modulés sont peu nombreux par rapport aux tons simples. En voici quelques lexèmes comportant des tons modulés.

ké:ř.....poules

tĩ:ti.....arbres

Ayant présenté de façon sommaire le système consonantique, vocalique et prosodique du náwǵm, nous allons à présent nous intéresser au cadre méthodologique du travail.

III Méthodologie

3.1 Participants

L'univers d'enquête de cette étude est essentiellement constitué de 60 cultivateurs issus de la préfecture de Doufelgou. Le choix des participants s'est opéré à partir d'un sondage aléatoire simple. Pour ce faire, la liste nominative des cultivateurs a été établie et un échantillon a été tiré au sort. Nous avons

procédé en cinq étapes : (a) dans un premier temps, la base de sondage a été constituée à partir de la liste des 60 cultivateurs(b) ensuite, il a été procédé à la numérotation des 60 cultivateurs ou unités de la base ; (c) puis le choix du taux de sondage a été établi à 1/3 soit 0,11. Celui-ci a permis de définir un échantillon de 20 cultivateurs; (d) donc, le tirage des 20 cultivateurs est compris entre 1 et 60. A ces vingt (20) agriculteurs nous leur avons soumis des questionnaires constitués de listes de mots préalablement confectionnées. Ceux-ci nous ont donné à leur tour des explications et des noms liés à chaque item présenté en náwdúm. Certains informateurs se sont intéressés à la transformation de certains produits agricoles liés à la tenue des événements heureux ou malheureux au sein du peuple Nawdà. Ainsi, ces produits sont entre autres :

La bière locale ou dáám, le filtre à potasse ou fɔɔŋú qui sert à recueillir jím qui permet de préparer des mets ou sert de levure naturelle dans la préparation des beignets ou kakaarii fabriqués à partir du mélange de la farine du haricot, de l'eau, de la potasse et du sel... D'autres nous ont entretenues sur les techniques de la production animale, de la production agricole et végétale.

Par ailleurs, d'autres aspects tels que ceux liés à la philosophie, à la religion et à la civilisation du peuple nawdà nous ont été fournis par les plus âgés du groupe d'informateurs car, ils estiment que le peuple nawdà est foncièrement religieux et que l'on ne saurait parler de travaux champêtres sans inclure Dieu. Au-delà de tous ces riches entretiens que nous avons eus, nous nous sommes aussi intéressées à la revue documentaire portant sur notre langue d'étude. Toutes ces différentes sources nous ont permis de recueillir différents types de lexèmes qui vont être analysés dans le paragraphe ci-après.

3.2 Présentation et description des données

La présentation et la description des données se feront par type de lexème.

3.2.1 Lexèmes simples

Le lexème simple par opposition au lexème dérivé et au lexème composé est constitué d'un radical auquel s'ajoute éventuellement des morphèmes. En náwdúm, le lexème simple comporte toujours deux éléments

Exemples1 :

kérgá est composé de kér- « gallinacée » et le morphème de classe « -gá ».

Lorsqu'on rassemble ces éléments, on obtient le lexème kérgá qui signifie « la poule » au singulier.

etkéri au pluriel ce qui veut que le morphème marqueur de classe varie selon qu'il soit au singulier ou au pluriel. Dans ce cas, le –gá est devenu –í

Exemples 2 :

búrgú

Dans cet autre lexème búr- signifie « mouton » -gu est le morphème de classe búrí signifie « moutons ». Dans ce cas, le –gúest devenu –í

Exemple 3

móógú

móó- signifie herbe et –gú le morphème de classe

móótí signifie « herbes ». Dans ce cas, le –gú est devenu –í

De ces trois exemples ci-dessus mentionnés, on peut déduire que le lexème simple en náwdúm se présente comme suit :

RADICAL + MORPHEME MARQUEUR DE CLASSE

Toutefois, il y a certains lexèmes simples qui n'existent qu'à la forme singulière. Ils sont dits invariables.

Exemple

ʔám « le vent » ;

tóŋú « la pluie » ;

nyáálm « l'eau » ;

jíwʔí « la honte »

En náwdúm, comme dans toute langue, il y a un procédé qui s'opère d'une manière consciente ou inconsciente chez les locuteurs. Il s'agit du phénomène de l'emprunt lexical.

3.2.2 Lexèmes simples empruntés

Certains auteurs estiment : « que toute langue emprunte à d'autres une partie de son lexique. Les mots étrangers sont 'hors système'. Ils ont leurs particularités phonétiques et morphologiques. Les emprunts sont assimilés quand ils sont conformes à la langue emprunteuse » (Lehmann et Martin-

Berthet 1998).

Exemples de lexèmes hors système

adèmê est un légume gluant de couleur verte.

gbómá est une espèce d'épinard de couleur verte. Signalons que ces deux lexèmes sont des emprunts provenant de la langue éwé.

Exemples de lexèmes intégrés

amádááńú (singulier) de l'éwé « amaada » banane plantin.

amádáánte (pluriel)

ʔáńkádɾ33rá (singulier) du français « encadreur », ou « conseiller agricole »

ʔáńkádɾ33rmbá (pluriel)

Dans ces deux lexèmes empruntés amaada et ʔáńkádɾ33r constituent des radicaux alors que -ńú, -te, -rá, -mbá constituent des radicaux.

3.2.3 Les lexèmes simples issus des métaphores ou (comparaison)

Le náwdúm, a trois principales couleurs qui sont : le blanc féélgú, le rouge mǎlgú et le noir hǎlgú. À part ces couleurs, les autres sont formées grâce à la figure de style appelée métaphore. Ainsi, le vert se dit móógwèhèegú qui signifie herbe verte, le jaune se dit dóót et veut dire fruit ou contenu de la gousse de néré qui est jaune.

Le mois de septembre se dit dúhól et signifie « montagne noire ou montagne sombre en référence à la verdure liée à la saison des pluies ». Chez les náwdbá pendant la nuit, on ne parle pas de reptiles on les désigne sous les vocables de móótí qui signifie « herbes ». Pour désigner lamamba vert par exemple ils diront dit móógwèhèegú ou m móógú s'il s'agit d'un autre reptile.

Par ailleurs certains fruits importés sont désignés par emprunts ou par métaphore. Ananas se dit saamaalanɣpadga ; pamplemousse se dit pamplemousńú ; citron se dit orange garçon léémoudáágá dans ce cas, nous avons léémou- qui signifie « orange » ; - dáá- garçon et – gá qui désigne le morphème de classe. En dehors des lexèmes simples, nous avons aussi recensé des lexèmes composés.

3.2.3 Lexèmes composés

Selon Benvéniste, la morphologie lexicale ne peut se passer de la

composition. Celle-ci se définit comme : « une micro-syntaxe et comporte toujours deux termes » Pour Dubois (...) par composition : « on désigne la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue » (146). Le mot composé est un mot contenant deux ou plus de deux morphèmes lexicaux et formant une unité significative. La composition est en dehors de la dérivation une des techniques les plus fréquentes de formation de mots. Ainsi, on remarque que la plupart des noms náwdá sont formés de deux ou trois lexèmes et sont qualifiés respectivement de binomiques ou de trinomiques. Sur le plan morphologique, le composé « comporte toujours deux termes ». Mais l'un d'eux peut être un composé. Ainsi, le composé devient terme du nouveau composé et compte pour un seul terme.

Exemples

1. kpámkpáádá « agriculteur »
2. kɔnfirkpádǵá « daba »
3. báŋkpáám « huile rouge »

L'analyse structurale de ces trois lexèmes composés révèle les éléments ci-dessous :

1. kpám —————→ « champ »
- kpáádá —————→ « celui qui cultive »

Les deux termes réunis forment un composé appelé kpámkpáádá ou agriculteur.

2. kɔnfirǵá —————→ « houe »
- kpádǵá —————→ « qui sert à cultiver »

Lorsqu'on rassemble les deux termes, ils forment kɔnfirkpádǵá « daba » ou l'outil qui sert à cultiver.

3. báŋ —————→ « palmier à huile »
- kpáám —————→ « huile »

L'ensemble de ces deux termes forment báŋkpáám ou « huile rouge ».

On retient de ces trois exemples ci-dessus, que le lexème composé binomique du náwdúm se présente comme suit :

NOM (N) + NOM (N)

Le nawdm a certains composés appelés trinomiques parce qu'ils sont composés de trois membres. En voici quelques-uns.

1. Báŋkpúrbíím « amende de noisette »
2. Berbátínánbííre « arc-en-ciel »

Voici la composition du premier mot ;

Báŋ- « palmier à huile »

-kpúrb- « noisette »

-bíím « amende de noisette »

Lorsqu'en rassemble ces trois termes, on obtient Báŋkpúrbíím qui veut dire « amende de noisette » Le second terme est quant à lui composé aussi de :

Berbá- « filles »

-tínán- « pillon »

-bííre « de petite forme »

L'ensemble de ces termes constitue une métaphore « Berbátínánbííre qui compare la coquetterie des jeunes filles à celle de l'arc-en-ciel. Dans le prochain paragraphe, nous allons nous intéresser à la dérivation qui constitue l'un des processus les plus foisonnants dans la formation des mots de la langue nawdm.

4- La dérivation

La dérivation est un procédé de formation nominale. En nawdm, la dérivation se présente comme l'un des processus les plus récurrent de la langue. Cette formation nominale permet de dénommer plusieurs objets à la fois grâce au génie de la langue. Nous distinguons deux types de dérivation en nawdm. La dérivation adjectivale et la dérivation nominale.

4.1 La dérivation adjectivale

La dérivation adjectivale est un procédé de formation lexicale qui s'obtient au moyen de l'insertion d'un adjectif dans un radical d'un mot afin d'en modifier le sens.

Exemple :

1. nyáálməlm c'est une métaphore qui signifie boisson
2. dúmolá c'est également une métaphore qui signifie novembre
3. kərməlgá c'est aussi une métaphore qui indique qu'il s'agit d'une poule de plumage roux.

Dégageons à présent les radicaux de ces lexèmes trinomiques :

Au n°1, nous avons

nyáál- qui signifie eau

-møl- qui signifie rouge et

-m qui désigne le morphème de classe

Ce qui équivaut à dire : eau rouge ou dáám « boisson locale »

Au n°2 nous avons :

dú- « montagne »

-møl- « rouge »

-á « suffixe de classe »

Ces trois entités forment « dúmølá » qui veut dire « montagne rouge » ou novembre ; c'est une métaphore qui désigne le mûrissement du sorgho dans les champs.

Au n°3 nous avons :

kər- « gallinacée »

-møl- « rouge »

-gá « suffixe de classe »

Ces trois éléments forment kərmølgá ou poule rousse. Ayant présenté la dérivation adjectivale, nous abordons à présent la dérivation nominale.

4.2 La dérivation nominale

La dérivation nominale est le procédé morphologique qui permet d'obtenir des lexèmes par ajout d'un suffixe au radical. En nawdm, il existe certains suffixes répertoriés par Nicole (...) qui serve à former le nom des artisans. Il s'agit des suffixes –d4.

Ces suffixes sont entre autres :

-ta ; -da et -ba

Exemple :

1. gwítá est composé de gwí- élève et -tá suffixe dérivatif ce qui donne « celui qui élève » ou « éleveur ».
2. dáhádá est composé de dáhá- achète + -dá suffixe dérivatif ce qui donne « celui qui achète » ou « acheteur ».
3. kímnbá est formé de kímt- berger + -bá suffixe dérivatif l'ensemble donne « ceux qui conduisent les animaux » ou « bergers »

Dans le paragraphe ci-dessous, nous allons nous intéresser à la dérivation par

réduplication

4.3 La dérivation par reduplication

Dans ce cas, la reduplication ou le redoublement se fait au niveau des premiers termes du mot.

Exemples :

1. bēbēdgú « galette cuite sur une pierre plate et ronde »

Ce nom est issu du nom filet en nawdm qui se dit bēdbē. Ici, nous assistons à une double manifestation morphologique. La première est celle de l'élision du phonème /b/ dans la première syllabe du mot alors que la deuxième est celle de la reduplication qui donne le nom

bēbēdgú.

2. tīntīnde « pain de haricot ou de voandzou »

Tīntīnde est un nom qui est formé d'une reduplication qui provient de la comparaison du calebassier qui se dit « tīnbe ».

3. kpákpáǵú « canard » c'est un emprunt de l'éwé

Au-delà de ces différentes techniques de création de lexèmes, on rencontre d'autres types qui n'ont pas été abordées dans cet article parce que ne relevant pas du domaine agro-pastoral.

Conclusion

Le náwdm est une langue gur qui est classée dans le sous-groupe yóm-náwdm. Il a bénéficié d'importants travaux de recherches en linguistiques. Toutefois, certains aspects de ladite langue n'ont pas suffisamment bénéficié de recherches approfondies pour faciliter son apprentissage aux non locuteurs. C'est pourquoi nous avons décidé de rédiger cet article afin d'explorer les richesses linguistiques des différents termes utilisés par les agriculteurs Nawdba. Nous avons choisi cette activité parce que, au-delà du fait qu'elle soit la principale pourvoyeuse de vivres pour la population, son lexique regorge d'une multitude de lexèmes aussi bien riches que variés. Ainsi l'analyse morphologique de cette terminologie nous révèle qu'elle est composée :

- de lexèmes simples qui ont une structure morphologique comportant un radical et un suffixe de classe qui peut être au singulier ou au pluriel,

- de lexèmes composés encore appelés binomiques qui sont composés de deux noms et d'un suffixe de classe,
- et des lexèmes composés trinomiques qui comportent trois noms et d'un suffixe de classe.

En dehors de ces lexèmes simples et composés, le náwdm possède d'autres techniques de création lexicale. Il s'agit de la dérivation. Celle-ci peut être nominale, adjectivale ou issue de la reduplication. L'ensemble de toutes ces techniques de créations lexicales nous prouve à suffisance que les langues africaines ne sont pas pauvres qu'au contraire elles regorgent d'importantes richesses lexicales inexploitées. Nous envisageons de publier très prochainement, un article sur le sémantisme du lexème agropastoral náwdà.

Travaux cités

- Benveniste, Émile. *Problèmes de linguistique générale*. Éditions Gallimard, 1966.
- Bolouvi, Lebéné. *Éléments de terminologies phonétique*. Lomé-Togo, 1993.
- Cabré, Maria-Thérèse. *Terminologie : théories, méthodes et applications*. Les Presses Universitaires d'Ottawa / Armand Colin, 1998.
- Dessalles, Jean-Louis. "Aux Origines du Langage." *Magazine*, no. 566, June–July 2001.
- Dubois, Jean, et al. *Dictionnaire de linguistique*. Larousse, 1973.
- Houis, Maurice. *Afrique et langage*. Paris, 1977.
- Kolombia, Nini. *Le lexique agro-pastoral en pays Náwdà*. Master's thesis, Université de Lomé, 2007.
- Lehmann, Alise, and Françoise Martin-Berthet. *Introduction à la lexicologie*. Dunod, 1998.
- Nicole, Jacques. *Le Náwdm et ses parlers locaux : Étude phonologique, synchronique comparative d'une langue voltaïque du Togo*. PhD dissertation, Université de Nice, 1987.
- Nicole, Jacques. *Mots d'emprunts en Náwdm, langue Gur du Nord-Togo*. Mémoire d'étude, Société Internationale de Linguistique, Lomé-Togo, 1991.
- Rey, Alain. *Que sais-je ? La terminologie, noms et notions*. Presses Universitaires de France, 1979.
- Saussure, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*. Payot, 1916.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Kolombia-Nambang, Nini. "Le lexique agro-pastoral en pays Náwdà." *Uirtus*, vol. 5, no. 1, April 2025, pp. 174-188, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2025.2621>.